ceptes, de faire envisager le devoir sous un jour éblouissant, de mettre l'imagination même dans les intérêts de la vertu est d'une grande ressource pour la saine morale. Un sage Législateur ne doit point négliger, encore moins doit-il proscrire, de pareils secours. La Poésie les offroit à Platon. Il n'étoit question que de lui fixer les objets, d'en borner l'usage aux loüanges des Dieux, aux actions illustres des Citoyens vertueux, aux amusemens innocens, qui sans amolir ou corrompre les cœurs, auroient fourni des délassemens délicats à une société polie, & de nouveaux motifs de vertu aux grandes ames. Ainsi en gênant l'imagination déréglée de quelques Poètes, Platon conservoit la Poésie, & en tiroit avantage pour son système, & il n'en eut pas plus coûté à ce Législateur de porter une loi dont la sévérité peut garantir la République de la licence & de la malignité des Poètes, que de prononcer l'arrêt qui proscrioit la Poésie. C'est-là le point où son équité & sa politique paroissent être en défaut, s'il connut bien la nature de la Poésie, il en méconnut l'usage.

Venons à l'Histoire de la Poésie Française. Un des caractères qui la distingue le plus de la Poésie Grecque & Latine, c'est la rime. C'est ce qui engage M. l'Abbé Massieu à examiner d'où l'usage nous en est venu. De toutes les conjectures qu'il rapporte sur cette matière, celle qui lui paroît avec raison la plus vraisemblable, est celle qui en attribue l'origine aux Maures. Avant leurs Conquêtes en Espagne on n'avoit point vû en Europe des Vers rimés, & la rime avoit de tems immémorial trouvé place dans la Poésie des Arabes. « Les Espagnols furent vraisemblablement les premiers qui l'emprunterent de leurs nouveaux hôtes. Toulon & Marseille, par la commodité de
 « leurs